

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49809

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Desan bewußt. Ihre Studie lädt damit ein, anhand von Lokal- und Regionalstudien zu Ehe und Familie unter dem Einfluß der revolutionären Gesetzgebung zu überprüfen, ob es zu einer grundlegenden Neudefinition von Ehe, Familie und Geschlechterbeziehungen und – wenn auch nur kurzfristig – zu einem neuen Selbstbewußtsein der Frau kam. Napoleons Code civil mußte dann als ein reaktionärer Gegenschlag gegen ein revolutionäres Sozialrecht zu werten sein, in dem Eigentum, die Rolle des Mannes und eine bis 1789 paternalistische Gesellschaft grundlegender in Frage gestellt wurden, als dies die Zuerkennung des Wahlrechts für Frauen vermocht hätte.

Auch wenn Desan an manchen Stellen ihre Argumentation straffer und konsequenter hätte führen können, so bleiben die 472 Seiten nichtsdestotrotz lesenswert, gerade weil sie in differenzierter Weise lange unangefochtene Stereotypen in der Revolutionsforschung in Frage stellen und neue, wichtige Forschungsperspektiven eröffnen.

Susanne LACHENICHT, Hamburg

Friedrich Wilhelm von KETELHODT, *Das Tagebuch einer Reise der Schwarzburg-Rudolstädtischen Prinzen Ludwig Friedrich und Karl Günther durch Deutschland, die Schweiz und Frankreich in den Jahren 1789 und 1790*. Bearbeitet und kommentiert von Joachim REES und Winfried SIEBERS. Hg. von der Gesellschaft für Buchkultur und Geschichte e. V. Rudolstadt und der Historischen Bibliothek Rudolstadt, Weimar (Hain Verlag) 2004, 462 p., ISBN 3-89807-072-7, EUR 24,80.

Rédigé par le secrétaire-accompagnateur, Friedrich Wilhelm von Ketelhodt, ce journal d'un grand tour princier dans des années climatériques qui virent vaciller le trône des rois est d'abord l'un de ces voyages de formation dont les relations manuscrites dorment au fond des bibliothèques. Celui des princes héritiers de la principauté de Rudolstadt en Thuringe ne déroge pas à quelques règles simples: les jeunes gens sont accompagnés de deux hommes d'expérience chargés d'éviter aux jeunes gens les errements d'une adolescence trop bouillante, le conseiller von Beulwitz et son confrère von Ketelhodt; on n'est pas là pour se divertir; le secrétaire tient son registre pour des lecteurs privilégiés: des parents qui ont beaucoup investi pour ces leçons de choses sur le terrain et qui ont confié au Conseil secret de la principauté le soin de »planifier« ce voyage. Le champ d'action en cette fin de siècle n'est plus, comme le plus souvent auparavant, l'Italie, c'est l'Europe de la modernité qui se situe plus au Nord, d'autant que la sensibilité protestante des princes régnants n'est guère en phase avec le catholicisme mêlé de quelques fantaisies transalpines qui règne dans la péninsule italique. L'Allemagne, la Suisse et la France – pour d'autres raisons – sont les étapes de ce grand tour princier. Âgés respectivement de 22 et de 18 ans, les deux princes quittent Rudolstadt le 4 mai 1789 pour un voyage qui durera 444 jours: le printemps s'annonce chaud. Des extraits du journal personnel du prince Ludwig Friedrich, orné joliment de croquis pris sur le vif, fournissent une voix moins convenue que celle du secrétaire. Le périple sera pour l'essentiel en territoire allemand ou alémanique, puisque il se dirige d'abord vers le Sud, Stuttgart, oblique vers l'Est, Zurich, Genève, Chambéry et entre en France par Lyon, mais remonte aussitôt vers le Nord, Chalon et Dijon, puis la Lorraine, avant de repartir vers l'Est et Strasbourg. Ensuite le voyage se fera totalement en territoire allemand, vers le Nord, de Francfort à Lübeck, puis retour par Berlin, Dresde et Weimar et arrivée à Rudolstadt, le 21 juillet 1790. Les événements révolutionnaires perturbent les projets français des deux princes, qui quittent Genève le 15 mars 1790. Assez discrète sur les sentiments des jeunes gens, la relation est écrite sur un ton très officiel qui tend à prouver que Leurs Altesses ne manquent à aucun de leurs devoirs: heures d'études comme visites nécessaires à leur statut chez les personnalités importantes, dont on retrouve le nom sous la plume de la plupart des voyageurs: il n'y pas que les monuments que l'on visite (Lavater à

Zurich, Klopstock à Hambourg, Wieland, Herder, Goethe, Charlotte von Stein à Weimar, etc.). Tout cela permet aussi de nourrir le *Liber amicorum* d'autographes plus ou moins illustres et, dans les pays francophones, de s'exercer à »l'heure française«, ces moments de conversation dans la langue de Voltaire, dont on visite Ferney et le cénotaphe le 9 juillet 1789. Les notations sensibles sont rares, ce n'est guère l'affaire du relateur, dont le devoir d'état est de rendre compte des actions convenables des deux princes; un peu de »romantisme« (p. 79) n'est cependant pas hors de propos dans les montagnes suisses ou à »Chamouni« devant le spectacle de la mer de glace. S'il est assez souvent question, dans le journal de Ketelhodt, de bibliothèques et de leur raretés imprimées ou manuscrites, il n'est pas sûr que cela témoigne de l'intérêt des jeunes princes, qui, en revanche, fréquentent volontiers les théâtres où l'on soupçonne quelques occasions de s'amuser, outre celle de voir jouer des nouveautés (»Kabale und Liebe« à Hambourg). Ce récit très collet monté n'accorde à l'émotion du voyage que le minimum nécessaire à un exotisme culturel ou social qu'il n'est pas malséant de souligner. Quelques mots de français parsèment çà et là la relation, en particulier à Berlin où la reine Friederike Luise »zum Dejeuner invitirt«, mais nos jeunes gens apprennent aussi l'anglais, une langue d'avenir et protestante. Divers documents, dont les réflexions inscrites par les deux princes et leurs compagnons sur le *Liber amicorum* de Lavater, complètent la moisson faite dans les archives. Une solide annotation, un index des noms rendent très utilisable cette édition pour de futures comparaisons avec d'autres voyages du même type.

François MOUREAU, Paris

Owen CONNELLY, *The Wars of French Revolution and Napoleon, 1792–1815*, Abingdon (Routledge) 2005, IX–270 p., 20 cartes, ISBN 0-415-23984-2, GBP 18,99.

On ne pourra faire à O. Connelly le reproche qu'adressent parfois les historiens de l'Europe continentale à leurs collègues anglo-saxons de n'utiliser que des ouvrages en langue anglaise. Non seulement il cite De Gaulle et Giap, mais sa considérable bibliographie comporte la mention de nombre d'ouvrages en français, allemand espagnol (et même catalan), italien, russe. Aussi est-on surpris de ne pas voir apparaître les noms des historiens J. Delmas (Français) ou D. Reichel (Suisse) dont les travaux sur Napoléon et Davout ne peuvent être négligés. De même, seuls sont cités les fonds d'archives publiés, comme les Archives de la Bastille. Le nom même de Service historique de l'Armée de Terre (devenu Service historique de la Défense) n'est pas cité.

Manifestement l'ouvrage de O. Connelly répond au besoin de connaissance d'un large public américain peu informé de l'histoire des pays européens. Affirmer que les guerres de la Révolution sont moins connues que celles de Napoléon est vrai en ce qui concerne la littérature pour grand public, mais beaucoup moins pour la production scientifique du dernier demi-siècle. De plus, quelques jugements abrupts ne laissent pas d'étonner. Ainsi lit-on page 13: »Louis XIV a négligé sa marine.« Cela dit, l'ouvrage témoigne d'une louable rigueur de précision et d'exactitude de l'exposé relatives aux noms, effectifs, organigrammes, opérations, dates (voire heures) et sur ce plan constitue une estimable mise au point de nos connaissances des opérations avec quelquefois un éclairage original, utile aux lecteurs français parfois figés dans une vision traditionnelle. Si l'auteur reprend la plupart des »mots« restés célèbres, il s'efforce de présenter un Napoléon plus sensible que le masque qu'il s'est donné et qu'on lui a donné. Au lieu du propos cynique qu'il aurait tenu devant le charnier d'Eylau, on le voit témoigner d'une réelle émotion. Le génie de Napoléon est la faculté d'improvisation, aussi »bien dans la victoire stratégique d'Ulm que dans la victoire tactique d'Austerlitz«, mais à partir de 1810, l'empereur éteint le général et O. Connelly insiste à juste titre sur les effets de l'âge, ce qui n'exclut pas le sursaut de 1814